Bonjour,

Quel « chambardement » planétaire vivons-nous en cette année bissextile !

Qui aurait pu imaginer à quel point ce virus sournois nous compliquerait l’existence ?

Un quarteron de partisans et de marchands de dystopies… peut-être bien.

Toujours est-il que l’inventaire des dommages est loin d’être clos.

Michel Houellebecq va jusqu’ à parler d’ «obsolescence des relations humaines » !

Quand l’enfermement progressivement affecte la moitié des Terriens…

Quand le paysage urbain, le patrimoine bâti se mettent à ressembler à un tableau de de Chirico…

Quand le silence devient bruyant et que les avions figés au sol forment d’étranges phalanges…

Quand l’œuvre emblématique du Nobel 1957 figure dans les meilleures ventes du moment…

Quand la puissance publique, paradoxalement, s’applique à susciter, à favoriser en nous

agoraphobie et claustrophilie…

Quel coup de massue nous a asséné cet agent… pathogène, parasite invisible au pouvoir de

nuisance inouï, qui sape nos structures sociétales et scinde les familles !

Trop de victimes, trop d’impréparations politiques et sanitaires, trop d’inconnues ; beaucoup

d’abnégation, de solidarité ; pas assez d’anticipation, de coopération, de ceci, de cela, etc. ;

des effets dominos effrayants, des secteurs entiers sinistrés, des libertés suspendues, des inégalités amplifiées, de nouvelles précarités, etc. Et une nouvelle normalité à venir…

Pour notre part, nous restons humbles et confiants. Heureusement, nous disposons d’antidotes et de l’expérience que confère l’âge : exploiter les vertus thérapeutiques de la musique chère à Nietzsche; prendre le temps de cultiver nos jardins intérieur et extérieur, d’observer les tourterelles espiègles qui y picorent sans répit ou les vifs étourneaux qui parfois font étape sur l’échine des moutons - histoire de les débarrasser de diptères harceleurs ; de constater le culot des corneilles perforant impunément le pourtour plastifié du trampoline, de s’arrêter devant les tableaux (reproductions ou photos) qui égayent nos cimaises domestiques, de suivre les bons conseils du Baron de la Brède ; l’occasion aussi d’essayer d’assainir nos messageries saturées, de revoir nos comportements et de songer à élaborer de nouveaux paradigmes plus ou moins nuancés de vert, moins consuméristes.

Et pour conclure sur une note humoristique\*, cette jolie formule d’un professeur de littérature

américain, illustre inconnu, Mason Cooley (1927-2002) : « la lecture nous offre un endroit

où aller lorsque nous devons rester où nous sommes. »

**PS** Aujourd’hui cependant, la sinistrose entretenue par la déferlante de chiffres anxiogènes n’est plus de mise. Ses colporteurs sont priés de se taire ou du moins de mettre une sourdine. Et, point essentiel, la prohibition de la …promiscuité est officiellement levée, qui excluait toutes manifestations religieuses, sportives, socio-culturelles et politiques.

La menace d’une seconde vague ? Je répondrais que le siècle de la grippe dite espagnole est derrière nous.

La fixation d’un seuil de vulnérabilité à partir de 65 ans ? Cela paraît arbitraire dans la mesure

où l’âge de nos artères n’est pas un critère décisif de (notre)sénescence. André Gide, l’impertinent, le confirme à sa façon : « Quand je cesserai de m’indigner, j’aurai commencé ma

vieillesse ».